

# William Cliff le poète de notre terroir

C'est l'un de nos plus grands auteurs. Le Poème 2 lui rend hommage avec du théâtre et des rencontres.

C'est dans une brume épaisse que l'on accoste, ce matin-là, sur le territoire de William Cliff: une petite maison, en bord de champs. Une brume qui vient étoffer l'image d'un homme solitaire, qui se dérobe au monde pour mieux le réinventer dans ses vers. On sait que le bonhomme n'a pas de téléphone portable ni de voiture ou d'ordinateur pour le connecter à la fureur extérieure. Même la sonnette refuse d'obtempérer quand on arrive à la porte. Pourtant, c'est tout sauf un ermite qui nous accueille. Avec une chaleur simple et fraternelle, l'écrivain nous ouvre ses tiroirs à souvenirs, au moment où le Poème 2 le met à l'honneur, deux mois durant, avec la création de *T'Serclaes de Tilly*, la reprise des incandescents *Damnés*, des lectures et des rencontres « à la table du poète. »

Converser avec William Cliff, c'est zigzaguer entre la Guerre de Trente ans, l'entropie, Schiller, Buenos Aires ou l'importance d'attendre. « *Ecrire, c'est attendre, me disait Jean-Claude Pirotte. Il faut du temps et de la solitude pour écrire* », confesse le poète, qui porte toujours du papier sur lui: Nul besoin de rituel, il peut écrire partout, dans une chambre d'hôtel à Paris ou devant son jardin à Gembloux. « *Je ne dois pas me*

*contorsionner pour trouver des vers, je les ai en moi. Petit, je n'étais pas particulièrement attiré par l'écrit, mais je viens d'une époque où on apprenait des poèmes par cœur, se souvient l'ancien enseignant. Quand mon père se rasait, il m'apprenait Le Corbeau et le Renard. Quand il avait fini de se raser, je connaissais le poème. » De ce père tyrannique, William Cliff garde quelques blessures. « *Quand j'ai lu ce qu'écrivait**

*« Je suis de nature puremense... Quand je ressens cette néantisation, je sais qu'il est temps de repartir ! »*

*Chateaubriand de son adolescence au Château de Combourg et de sa terreur face à son père, c'était comme s'il racontait mon histoire. C'est comme ça que je me suis mis à écrire. Je voulais dire mon histoire à l'oreille du lecteur. »* Ce sera la première période, « en miroir », dans laquelle il abordera notamment son homosexualité. Puis, il y aura le stade du voyage, la traversée de l'Atlantique, d'Anvers à Buenos Aires, mais aussi l'Amérique du Nord ou l'Asie.

De plus en plus intéressé par une poésie narrative et dramatique, il décide d'écrire du théâtre, en vers. Des épopées historiques ancrées dans notre terroir

belge. C'est ainsi qu'avec *Les Damnés*, il conte le destin de Verlaine et Rimbaud, amants maudits liés à la Belgique. Avec

*T'Serclaes de Tilly*, il invoque un autre Belge illustre, chef des armées du Saint Empire durant la guerre de Trente Ans.

Aujourd'hui, William Cliff ne cherche pas les lauriers. « *J'ai déjà eu toutes les couronnes dont le prix Quinquennat* » -

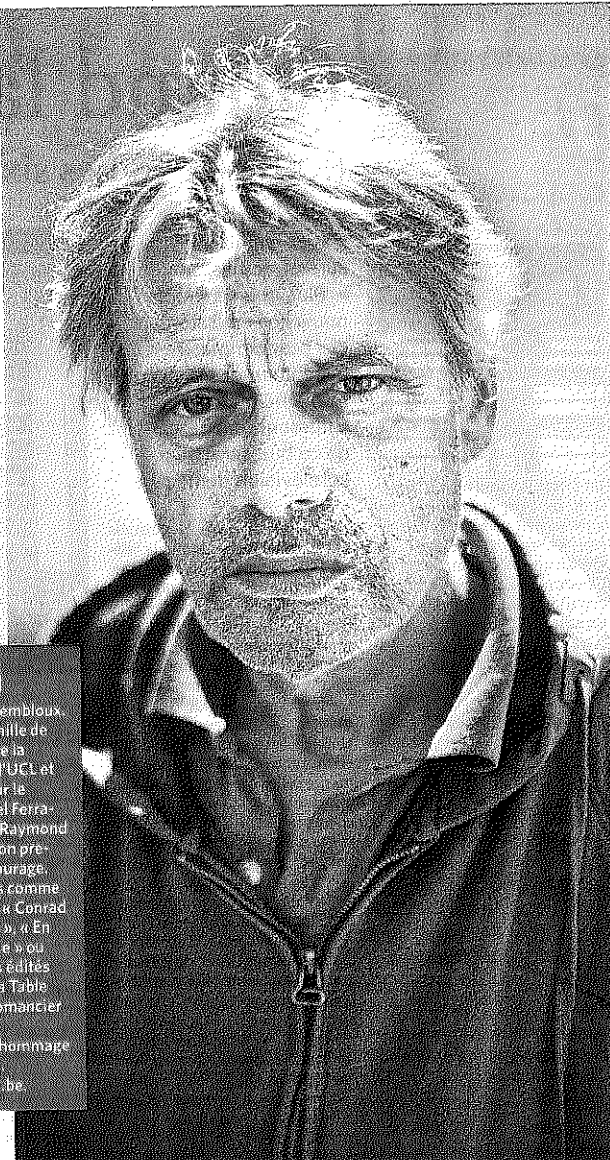
mais simplement lutter contre l'entropie: « *Je suis de nature paresseuse mais je sais qu'un système isolé, où les éléments finissent par se*

*neutraliser, ne produit plus rien. Quand je ressens cette néantisation, je sais qu'il est temps de repartir ! »* ■

## Homo Sum

1940. Naissance à Gembloux. Quatrième d'une famille de neuf enfants. L'étude la philologie romane à l'UCL et écrit son mémoire sur le poète catalan Gabriel Ferrater. Chez Gallimard, Raymond Queneau accueille son premier poème et l'entourage. Il en signera d'autres comme « *Autobiographie* », « *Conrad Daltret* », « *America* », « *En Orient* », « *Ecrasez-le* » ou « *Homo Sum* ». Tous édités chez Gallimard ou La Table Ronde. Il est aussi romancier et traducteur.

Le Poème 2 lui rend hommage jusqu'au 30 octobre. [www.theatrepoeme.be](http://www.theatrepoeme.be)



Le poète porte toujours du papier sur lui, il peut écrire partout, dans une chambre d'hôtel à Paris ou devant son jardin à Gembloux. © OLIVIER ROLLER

CATHERINE MAKEREEL